



# LA DROGUE DANS LES PAYS DU GOLFE

Mémoire de géopolitique

du capitaine de frégate Abdullah AL-SULAITI

dans le cadre de l'étude dirigée :  
« les menaces non –militaires d'ordre  
stratégique »

directeur : monsieur Xavier  
**RAUFER**

directeur des études du centre universitaire  
de recherche sur les menaces criminelles contemporaines  
(université Panthéon-Assas, Paris 11 )

Avril 2001

# LA DROGUE DANS LES PAYS DU GOLFE

## SOMMAIRE

Introduction

La prolifération des drogue dans les pays du Golfe  
et leur influence

Les réseaux de trafic de drogues

La lutte contre la drogue et les solutions proposées

Les rôles des différentes parties dans la solution du  
problème de la drogue

Conclusion

# Introduction

La jeunesse constitue le véritable potentiel de la société. La construction de l'avenir de la nation et l'essor de son développement reposent sur la propension de la jeunesse au sacrifice et son engouement pour le changement et le progrès.

A travers les âges, la jeunesse a contribué grandement à la marche de l'humanité vers l'émancipation et le développement.

Le phénomène de l'usage des stupéfiants, comme tous les phénomènes sociaux qui émergent dans une société ne doit pas être séparés du contexte intérieur ni de l'environnement extérieur de cette société. Il ne peut être indépendant des conditions socioéconomiques environnantes. Cette corrélation impose à quiconque se propose d'étudier ce phénomène, d'analyser aussi les caractéristiques de l'environnement socioéconomique dans lequel évolue le toxicomane, ainsi que les causes sociales générales qui favorisent l'apparition de ce phénomène et sa propagation auprès des jeunes entre 14 et 40 ans. Comme il devient indispensable de chercher à comprendre comment les conditions socioéconomiques des jeunes dans la société favorisent cette propagation.

L'apparition de l'usage de stupéfiants dans la région du golfe et son expansion fulgurante parmi les couches de la société, ainsi que les dégâts que ce phénomène provoque dans les rangs des forces vives nationales et humaines, montrent sans aucun doute la défaillance des moyens de lutte contre ce phénomène aussi bien que l'inefficacité des responsables de cette lutte.

Nous essayerons ici de mettre en évidence les causes d'apparition et d'expansion du phénomène de la consommation de stupéfiants et de faire une étude comparative des solutions préconisées officiellement sur les plans légaux, sanitaire et médiatique. Partant de là, nous exposerons les différentes conceptions et propositions opérationnelles que nous jugeons efficaces pour endiguer ce fléau qui menace beaucoup parmi nous et met en danger l'intérêt du citoyen et de la société.

En préambule, nous attirons l'attention sur un certain nombre de points importants :

1. L'analyse scientifique, traite le phénomène qu'elle étudie dans le contexte de son émergence et de son développement, ainsi que les conditions qui l'engendrent et le

favorisent. Toute solution qui ne s'attaque pas aux causes du phénomène ne saurait être efficace. L'analyse scientifique ne doit pas être superficielle, mais étudier la question en profondeur et dans l'intégralité de son contexte.

2. L'évolution d'un phénomène social négatif prouve d'une façon ou d'une autre l'existence d'une défaillance dans la méthodologie adoptée pour le combattre et montre que la société offre les conditions favorables à son expansion.

3. La fuite en avant qui consiste à minimiser la gravité de la situation, contrairement à ce que montre la réalité, est une démarche stérile. Quiconque croit que la toxicomanie est un problème mineur et momentané, se trompe lourdement dans son analyse de la situation actuelle. L'usage de la drogue est une gangrène qui ravage les milieux des jeunes. Il faut le combattre avant que ses conséquences ne deviennent irrémédiables. Bien que bon nombre d'institutions officielles et populaires se soient attaquées à ce problème, elles n'en demeurent pas moins inégales quant à leur sérieux et leur motivation selon les conceptions de chacune d'elles.

## I. La prolifération des drogues dans les pays du Golfe et leur influence.

### I.1 Le phénomène de l'usage de drogues dans le Golfe.

La consommation de drogues est devenue un des phénomènes les plus dangereux qui sévissent dans les petites sociétés (en nombre d'habitants) du Golfe ou, chaque jour, on risque la perte d'un ami ou d'un proche mort d'overdose. Depuis cinq ans, les informations et les faits divers nous rapportent de temps en temps l'annonce du décès d'une jeune personne et ce de manière chronique.

Ce phénomène se propage à une vitesse terrifiante, tel un cancer parmi les jeunes. Ce qui ne veut nullement dire qu'il n'existait pas dans la région avant, tout au contraire. L'usage des drogues est vieux dans les pays du golfe. Il date de l'époque de la colonisation, avec l'arrivée des étrangers et les échanges commerciaux avec l'Inde, la Chine et l'archipel du sud-est asiatique. Les drogues constituaient une marchandise fructueuse pour certains commerçants. Même si la consommation des stupéfiants était liée aux contacts avec les anglais, les américains et les thaïlandais, elle n'avait pas atteint, à cette époque, la gravité qui est aujourd'hui la sienne.

Il est indispensable d'évaluer correctement ce dangereux phénomène et ses causes et de lui donner sa dimension réelle afin de ne pas en ignorer la portée ni en minimiser les dangers..

La drogue est un des problèmes les plus graves qui préoccupent un grand nombre de pays arabes. Le phénomène ne se limite pas à un petit nombre de pays, ni au cannabis et à l'opium seuls. La délégation des Nations Unies chargée d'étudier le phénomène de la drogue au Moyen Orient en 1959 est arrivée aux conclusions suivantes :

1 – Il y a un commerce et une consommation de la drogue notoirement établis dans la région. Il y a même une exportation vers le reste du monde à partir de cette région.

2 – Le Liban constitue la première source de cannabis dans la région. Il transite ensuite par la Syrie, la Jordanie et l'Égypte.

3 – Les conditions de la vie nomade des tribus, se déplaçant le long des routes principales dans la majeure partie des pays arabes, favorisent le trafic et le commerce illicite des différentes drogues.

De son côté, le bureau arabe qui en charge des affaires de stupéfiants a effectué une étude de 1980 à 1986, dont les conclusions sont les suivantes :

1 – Le cannabis est la drogue la plus répandue. Les quantités réquisitionnées s'élèvent à 438 tonnes, soit une moyenne annuelle de 62 tonnes.

2 – La quantité d’opium réquisitionnée pendant les années de cette étude s’élève à 1072 kg, soit une moyenne annuelle de 153 kg.

3 – 584 kg d’héroïne ont été réquisitionnées, soit une moyenne annuelle de 83 kg.

4 – 55,5 millions de comprimés de produits psychotropes ont été réquisitionnés.

5 – Pendant la durée de l’étude, on a réquisitionné 43 kg de cocaïne, soit une moyenne annuelle de 6kg.

Pour mieux comprendre et évaluer l’ampleur de ce phénomène, passons en revue les quantités arrêtées par les autorités policières et douanières dans le monde arabe de 1994 à 1996 :

1 - 208529 kg de cannabis

2 - 1280 kg d’opium

3 - 1586 kg d’héroïne

4 - 31893672 comprimés de “Keptagon”

5 – 2700047 comprimés de différents produits psychotropes.

Nous remarquons que le trafic de drogue dans le monde arabe est d’une grande ampleur, ne cessant de s’accroître au fil des années. Nous constatons aussi la diversité des produits stupéfiants consommés.

La gravité de la situation que montrent ces chiffres, rend plus grande la responsabilité qui incombe aux individus comme à la collectivité, dans la lutte contre ce fléau. Elle montre aussi le poids supplémentaire que doivent apporter les trésoreries, ce qui ralentira inéluctablement le progrès économique et menacera à coup sur la stabilité et la sécurité dans les pays arabes, sans exception.

Toute la vérité doit être dite à ce sujet, même si elle est dure à entendre, dans le but de mettre toutes les parties concernées devant leurs responsabilités, à commencer par les institutions officielles en passant par l’institution familiale, les organisations populaires et les individus. C’est le seul moyen qui permettra d’apporter la solution à ce problème et d’épargner à la société les méfaits qu’il engendre. C’est d’autant plus important que la cible de ce fléau représente la force vive de la nation et le support de son progrès la jeunesse.

Une solution radicale capable de mettre fin à ce phénomène sera le fruit d’une étude approfondie et globale afin d’en cerner la dimension dans la société. Surtout que dans la totalité de la région arabe, ce phénomène n’a cessé de s’aggraver durant les cinq dernières années.

## I.2 Les causes de l'expansion de la toxicomanie dans les pays du Golfe.

Comme il a été dit auparavant et comme le précisent les sociologues, chaque phénomène qui apparaît dans une société et qui évolue à une échelle plus ou moins grande, a des causes et des facteurs qui sont à la base de sa naissance et qui favorisent son évolution. Il n'est rien d'autre qu'une résultante d'un ensemble de conditions économiques, politiques et sociales, qui sont réunies dans la société de manière globale. L'usage de la drogue en tant que comportement déviant n'échappe pas à cette règle.

Dans les pays du Golfe, pendant les dernières années, on a assisté à une recrudescence de la consommation de drogues. C'est devenu un sujet de préoccupation pour bon nombre d'organismes officiels ou non officiels, comme les associations populaires et les spécialistes. Des rencontres et des séminaires se sont organisés autour de ce thème. Les différents médias en ont longuement parlé, que ce soit pour annoncer une tentative de trafic de drogue ou pour nous apporter la nouvelle de la mort d'un jeune...

Bien que certaines études ont pu cerner certaines causes effectives de ce phénomène, elles sont restées incomplètes et ce pour deux raisons distinctes :

- Soit l'étude est commandée par une des parties officielles qui, par manque d'objectivité et de sérieux, dérive vers la culpabilisation des victimes de ce phénomène. Selon elles, c'est l'individu déviant qui favorise la prolifération de ce fléau, ce qui constitue une erreur.
- Soit c'est une étude dont le sérieux et l'objectivité ne font aucun doute, mais dont la liberté d'expression est limitée par la nature des conditions politiques qui ne permettent

pas de traiter les sujets montrant la réalité des causes qui sont à la base de ce phénomène.

Pour reprendre une partie de ce qui ressort de ces études sérieuses, nous résumons les causes comme suit :

- Le pouvoir et la puissance de la mafia dans le golfe.
- Les variantes socioéconomiques qui ont accompagné la manne pétrolière dans la région depuis 1973.
- La famille et son rôle dans l'éducation des enfants.
- L'institution éducative et le niveau d'instruction.
- Les médias.
- La main d'œuvre étrangère.

Toutes ces causes, avec leurs spécificités respectives et leurs interpénétrations mutuelles, ont joué un rôle principal dans la prolifération de l'usage de drogues comme un phénomène négatif parmi d'autres apparus dans la société du Golfe en général.

### I.2.1 Le pouvoir et la puissance de la mafia dans le Golfe.

La plus grande partie des stupéfiants qui arrivent dans les pays de Golfe sont transportés dans des valises que ni les services de douane, ni la police de l'air et des frontières ne peuvent fouiller, car leurs propriétaires sont des membres des familles régnautes. Même dans le cas d'une interpellation de l'un d'eux en flagrant délit, les

ordres venant d'en haut permettent sa libération. C'est pour cela que les officiers de la police n'osent pas les interpeller, ni même les approcher. Certains proches des familles régnantes ont un statut spécial, malheureusement un petit nombre d'entre eux utilisent ce privilège pour le trafic de stupéfiants ou d'armes.

## I.2.2 Les variantes socioéconomiques.

Le boom pétrolier a commencé dans la région du Golfe avec la flambée des prix du pétrole depuis 1973, et il a engendré une manne financière astronomique. Ces revenus n'ont pas été utilisés dans des investissements qui auraient pu diminuer la dépendance vis à vis de l'étranger ou dans des projets et des programmes socio-éducatifs qui auraient pu hisser vers le haut le niveau des potentialités nationales. Tout au contraire, ces revenus ont été dépensés dans le superflu et le superficiel, à tel point que s'est développée dans la société une tendance à la consommation et une préférence pour l'apparence, en même temps que des phénomènes négatifs, surtout ces dix dernières années où l'usage des stupéfiants a été ainsi favorisé. Parmi ces variantes socio-économiques, on peut noter :

- a. La domination de l'esprit de consommation et la superficialité chez l'individu.
  
- b. Avec la volonté de rivaliser dans les domaines de la consommation et la course au superflu, certaines personnes ont ouvert des commerces et des sociétés de service et utilisent d'autres moyens de réaliser des revenus supplémentaires, ce qui a tué l'esprit de bénévolat et de l'action sociale. Par conséquent, les clubs et les institutions sociales à but non lucratif qui assuraient des activités de loisir pour les jeunes se sont retrouvés en perte de vitesse, laissant ainsi la place aux personnes et aux groupes mal intentionnés.

c. Le gain facile et l'amour du « toujours plus » ont conduit certains vers le trafic de stupéfiants. D'autant plus que ce commerce procure un rendement atteignant les 5900%, ce qui a contribué à sa prolifération.

d. La facilité de voyager et d'aller dans les pays producteurs comme l'Inde ou l'archipel du sud-est asiatique et l'Europe a permis à certains citoyens de commencer à consommer des drogues, de s'y accoutumer et enfin de les faire venir dans leurs pays d'origine.

e. La rapidité et la facilité de l'ascension sociale de certaines personnes ont poussé d'autres à vouloir les imiter ; mais ceci n'est pas permis à tous : une telle déception a engendré chez elles le désespoir, le manque de confiance et la perte de toute perspective d'avenir, ce qui les a poussé vers la drogue, espérant y trouver consolation et oubli, avec l'illusion de réaliser ce qu'elles n'ont pu faire dans le monde de la réalité.

f. La dissolution des valeurs sociales et l'émergence de l'individualisme chez un grand nombre de citoyens, dans la quête de revenus et d'ascension sociale et administrative.

g. L'arrivée de la main d'œuvre étrangère en grands nombres et les effets négatifs de celle-ci sur la situation sociale dans le Golfe, à travers l'importation de modèles et de coutumes étrangères, qui ont favorisé les comportements déviants criminels et du même coup le commerce de drogues et sa prolifération chez les citoyens.

h. L'aggravation de l'oisiveté affectée et totale chez les jeunes citoyens ou même étrangers. Ce qui a poussé un grand nombre d'entre eux vers la criminalité et l'usage de stupéfiants.

Ces variantes sociales nées du boom pétrolier depuis 1973, en plus du rôle de la famille et du niveau d'instruction dont nous parlerons plus loin, ont grandement contribué à la réalisation d'un climat favorable à l'émergence du phénomène de

l'usage de drogues et de leur prolifération, et d'autres comportements déviants qui se développent encore dans les sociétés du golfe.

### I.2.3 La famille.

La cellule familiale est le premier des lieux où l'individu noue des liens directs et forts. Elle constitue un élément principal dans sa formation, car elle encourage ses besoins initiaux et les traits de sa personnalité. C'est dans le petit cadre familial que l'individu reçoit les premières influences sociales. C'est là où il fait ses premières rencontres avec les modèles culturels et s'imprègne des valeurs sociales et morales. Et comme la famille subit les influences des principes liés à la morale dominante dans la société, elle répercute cela sur la façon dont se fait la formation des individus en son sein.

Le modèle dominant dans les sociétés du golfe privilégie la consommation et l'attrait des apparences comme résultat global et direct de l'ensemble des conditions socio-économiques environnantes. Ce modèle a des retombées négatives sur la structuration de la société et le climat qui règne dans les familles. Les structures familiales n'ont pas pu accompagner ce mode de vie et ont donc fini par céder. Cette destruction des liens familiaux ont provoqué l'éclatement de la famille. Les études récentes sur la situation sociale dans les sociétés du Golfe, comme le Bahreïn, ont montré que 20% des mariages se soldent par le divorce et ce taux est d'autant plus grand que le niveau d'instruction est bas. Ces divorces sont principalement causés par la pression économique qu'exerce la société de consommation sur le chef de famille. Au Qatar et aux Emirats Arabes Unis, les études ont montré que la majorité des toxicomanes viennent de familles perturbées. Elles ont montré aussi l'incapacité des parents à comprendre les besoins non matériels de leurs enfants, ce qui pousse les enfants à vouloir échapper aux soucis familiaux et au vide que cette situation engendre en eux, en allant se réfugier dans l'univers de la drogue. La situation est encore plus dangereuse lorsque les parents, par leur propre comportement, offrent le modèle de comportement déviant qui incite les enfants à les imiter. Les études sur le terrain ont

prouvé qu'un jeune consomme d'autant plus facilement de la drogue qu'un de ses parents en est lui même un consommateur ou que la vigilance de ceux-ci est insuffisante voire inexistante. La plupart des troubles et problèmes familiaux s'aggravent avec le degré d'accoutumance à la drogue d'un membre de la famille, avec ce que cela engendre comme comportement criminel, comme le vol, la prostitution, la mendicité ou la mise en danger de soi ou d'un proche.

#### I.2.4 L'institution éducative.

L'école , après la famille, est le second lieu privilégié pour la formation de la personnalité de l'individu et l'orientation de son devenir. L'école accueille l'enfant très tôt et procède à son façonnement. L'école primaire, le collège, le lycée et éventuellement l'université sont autant d'étapes permettant de rattraper efficacement les dérives que laisserait un mauvais environnement familial. L'institution éducative, par le niveau d'instruction qu'elle assure au jeune, permet à celui-ci de se construire, d'élever le niveau de sa pensée et de sa conscience des choses et enfin de jouer un rôle productif dans le développement et le progrès de la société.

Bien que le patrimoine éducatif dans les pays du Golfe soit très prolifique - le Bahreïn a instauré l'enseignement public dès 191- on ne cesse de constater le déclin du niveau général d'instruction. L'enseignement souffre encore des nombreuses maladresses et des erreurs de planification. L'inadaptation des méthodes pédagogiques et la faible teneur des programmes ainsi que les phénomènes de perte des acquis, surtout au primaire et au secondaire, ont fait qu'un très grand nombre d'élèves ont abandonné leurs études pour la recherche d'un emploi leur permettant de faire face aux contraintes économiques dont souffrent leurs familles. Malheureusement, ils se trouvent face à la réalité du chômage, de la délinquance et de la dérive sociale. La longue expérience de l'enseignement dans les pays du Golfe n'a pas permis non plus de mettre définitivement fin à l'analphabétisme. Les études faites sur la population scolaire aux Emirats, au Qatar, au Koweït et au Bahreïn ont montré que la majorité

écrasante des jeunes consommateurs de drogue sont des collégiens ou des lycéens ou bien ont arrêté leur scolarité à un de ces niveaux, ou encore sont des chômeurs.

Le plus dangereux en tout cela est que l'école est devenue pour les élèves un endroit où se fait la rencontre avec la drogue. 92% des élèves aux Emirats de 10 à 19 ans ont dit qu'ils se procuraient les stupéfiants (les gaz hallucinogènes et autres produits) auprès de leurs relations, leurs amis et leurs camarades de classe.

### I.2.5 Les médias.

Les médias audiovisuels et la presse peuvent jouer un rôle dans l'élévation du niveau culturel et citoyen de l'individu, si les moyens dont ils disposent sont bien utilisés, dans l'intérêt de la jeunesse. Les médias dans le Golfe, en général, n'ont pas su jouer ce rôle. La nature des programmes et les méthodologies adoptées pour traiter les sujets relatifs aux comportements déviants, entre autres l'usage de drogues, se sont montrées stériles. La télévision et la vidéo ont montré leur dangerosité à travers les produits de basse qualité qu'ils ont mis à leur disposition. Les jeunes passent 5 heures par jour en moyenne à regarder les séries, les feuilletons et les films violents importés de l'Occident. Ces productions font l'éloge de la criminalité, la vengeance, la prostitution et la consommation de drogues. Ils créent aussi chez le citoyen un sentiment de frustration à l'égard des différentes grandes causes nationales et des valeurs positives de la société. En même temps, il n'y a aucun contrôle exercé sur les importateurs de ces produits à tel point que les cassettes vidéos les plus perverses sont mises à la disposition des enfants. Les institutions officielles ont un devoir de protection envers la jeunesse. Elles ne doivent pas permettre que ces productions qui font l'éloge de la criminalité viennent corrompre les valeurs et les principes de la société.

### I.2.6 La main d'œuvre étrangère.

Toutes les études faites dans les pays du Golfe sur le trafic massif de stupéfiants mettent en évidence l'éminence du rôle joué par les grands arrivages de main d'œuvre étrangère. Des millions d'étrangers sont arrivés dans la région pendant les dix dernières années. On dénombre pas moins de quatre millions d'étrangers qui sont venus de l'Inde, du Pakistan, de la Thaïlande, des Philippines, des pays occidentaux et des Etats Unis d'Amérique. Ils ont importé avec eux des us et coutumes sociales différentes et des pratiques déviantes, comme l'usage des différentes drogues.

Ce grand arrivage a modifié profondément la structure de la société dans la région, à tel point que par endroits, les étrangers sont plus nombreux que les autochtones. Les conditions de vie de ces étrangers sont très souvent malsaines, comme le célibat et l'inadaptation des logements ( parfois des centaines de personnes logent dans un appartement prévu pour dix), ce qui favorise la prolifération des maladies et des épidémies, sans parler de l'exploitation excessive et quotidienne à laquelle les soumettent des employeurs cupides et peu scrupuleux en leur payant des salaires de misère insuffisants pour subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs familles dans les pays d'origine. Cette situation pousse un grand nombre d'étrangers à chercher d'autres ressources à travers des actes criminels. Nous remarquons, ces deux dernières années, l'augmentation du nombre de délits criminels comme les homicides, les kidnappings et les viols dans les Emirats et le Koweït. Cela s'est propagé jusqu'au Bahreïn où, dernièrement, quatre personnes asiatiques ont kidnappé une fillette de six ans.

La plus dangereuses des conséquences de ces conditions de vie malsaines à laquelle est condamnée la main d'œuvre étrangère, est le commerce de stupéfiants dans les pays du Golfe et l'émergence de réseaux de trafiquants.

### I.3 L'influence des drogues sur la société dans le Golfe.

La société ancestrale dans le Golfe, avant la découverte du pétrole, était régie par les règles de la religion islamique. Celle-ci dictait les modes de comportement et les relations entre les individus. La société avait une structure très simple, basée sur le modèle tribal et qui reconnaissait les us et coutumes sécularisés. Par conséquent, le climat socio-économique ne favorisait pas l'usage de drogues. L'utilisation, comme médicaments, de substances stupéfiantes par le peuple qatari, n'a pas engendré de dérive vers l'accoutumance et la commercialisation délictueuse, d'autant plus qu'il n'en connaissait pas les effets pervers.

C'est avec l'arrivée de la main d'œuvre étrangère, notamment asiatique, qui a accompagné la manne pétrolière et les besoins de développement, que s'est introduit l'usage et le trafic de drogues.

### I.3.1 L'influence sur l'individu.

L'individu est la composante de base de la société, de laquelle il reçoit et sur laquelle il agit. La consommation de drogues est une habitude nocive que prennent certaines personnes de différentes couches sociales. Nous trouvons en nombres considérables des toxicomanes dans toutes les couches de la société. Les dépenses qu'engendre une consommation régulière plonge le toxicomane dans une spirale dangereuse qui pourrait se terminer par des actes répréhensibles (vol, prostitution...) afin d'assurer la dose de drogue quotidienne. Cette situation entraîne aussi des difficultés sociales, affectives et professionnelles.

### I.3.2 L'influence sur la famille.

L'influence négative de la consommation de drogues sur les liens familiaux n'est plus à démontrer. Comme il est établi que les enfants deviennent plus facilement des consommateurs de drogues si les parents ou les frères et sœurs en sont eux-mêmes. Le climat familial est affecté de ce fait et l'avenir des enfants est compromis. L'influence est encore plus néfaste sur les familles modestes ou pauvres, car la surcharge financière entraînée par la consommation est insupportable pour les petits revenus. Ceci engendre une détresse économique qui vient s'ajouter aux difficultés habituellement grandes.

### I.3.3 L'influence sur la vie économique de la société .

La consommation de drogues affecte dangereusement la rentabilité économique en général, que ce soit pour l'individu, la famille ou toute la société.

La drogue a un coût exorbitant pour la société, parce qu'elle entraîne des dépenses parasitaires :

- Les soins pour les toxicomanes.
- Les frais de gestion et de fonctionnement des institutions, officielles ou non, qui ont pour mission de combattre et d'endiguer ce phénomène.
- Les frais de fonctionnement des lieux de détention pour les criminels liés à la consommation et au trafic de drogues.

Toutes ces dépenses auraient pu servir dans des domaines autrement plus rentables et intéressants pour la société.

### I.3.4 L'influence de la drogue sur les forces armées.

Le rendement du militaire qui consomme des stupéfiants est certes diminué. Son assiduité, son exactitude et sa régularité s'en trouvent affectées. De ce fait, il est déprécié par sa hiérarchie qui, parfois, se résout à le limoger avec tout ce que cela entraîne comme difficultés diverses et multiples.

Nous ne manquerons pas ici de signaler les conséquences politiques et militaires de la toxicomanie sur certains pays à travers l'histoire :

- En 1967, après le cessez-le-feu, les forces israéliennes continuaient à pilonner le long du canal de Suez. On a découvert par la suite que ces tirs d'artillerie servaient à couvrir les mouvements de passeurs de drogues qui traversaient le canal. Certains ont été capturés et d'autres tués.

Le recours à l'arme de la drogue se révèle parfois plus redoutable que celui des armes classiques.

- Au XIX<sup>ème</sup> siècle, la Chine a connu l'un des plus grands complots que la puissance britannique ait ourdi à son encontre, pour introduire l'usage des drogues et de l'opium. C'est une expérience douloureuse dans l'histoire du peuple chinois, qui devrait servir de leçon pour tous.

L'Empereur chinois (Swang) croyait en l'imminence d'une invasion barbare contre son empire, par voie de terre, pour mettre en péril la civilisation chinoise et faire main basse sur ses richesses. Pour défendre son pays, il a ordonné la construction de la grande muraille de Chine. Mais depuis cette époque une autre barbarie s'est développée, qui ne se contente pas seulement des armes traditionnelles mais utilise aussi des méthodes détournées et sournoises comme l'introduction de l'usage de drogues tel que l'opium pour soumettre le peuple à conquérir. C'est le début de la dépendance à l'opium de tout un peuple et cela continue encore aujourd'hui. Cette guerre porte le nom de « guerre de l'opium », car elle s'est terminée par l'accord des autorités politiques chinoises sur l'importation de cette drogue par leurs agresseurs.

- Le recours à l'arme de la drogue est devenue pratique courante dans les guerres contemporaines, afin d'affaiblir l'ennemi et de diminuer sa combativité. La guerre du Vietnam en est un exemple éloquent. Hô Chi Minh, le leader du Vietnam du nord, a réussi à initier de plus en plus les soldats américains à la consommation de l'opium, la marijuana et autres substances stupéfiantes, ce qui a eu pour effet d'affaiblir l'esprit combatif du soldat américain. Les besoins des soldats sont devenus tels que les revenus du commerce des drogues sont devenus astronomiques. Même le Président du Vietnam du sud, allié des Américains, a succombé à la tentation qu'exerçaient toutes

ces richesses facilement acquises en participant à ce trafic. Les effets psychologiques dévastateurs sur les soldats américains sont très grands : baisse de combativité, baisse d'efficacité et enfin la défaite de l'intérieur avant celle face à l'ennemi sur le champ de bataille.

- Les combattants afghans ont procédé de la même façon avec l'armée soviétique qui a envahit l'Afghanistan. Avec l'aide de quelques fonctionnaires de l'administration afghane, alliée des soviétique, les rebelles afghans ont réussi à introduire l'usage de drogues dans l'armée soviétique. Les soldats et les officiers soviétiques, une fois dépendants et en état de manque, n'hésitaient pas à revendre leurs armes et leurs munitions à leurs ennemis avec l'aide d'intermédiaires travaillant pour le gouvernement afghan, dans le seul but de se procurer les fonds nécessaires pour l'achat de la drogue.

- Le phénomène de la consommation de drogues dans les rangs des forces armées dans les pays du Golfe produit les mêmes effets cités ci-dessus. Le rendement de l'élément toxicomane diminue et son détournement, dans l'intérêt de l'ennemi, devient plus facile. Le soldat, sous l'effet de la dépendance à la drogue, s'acquitte moins bien de son devoir et s'intègre péniblement dans la vie collective des camps militaires, ce qui provoque une multiplication des conflits. Les difficultés sociales et financières du militaire toxicomane nuisent à la discrétion indispensable à son statut militaire.

## II. Les réseaux de trafic de drogues.

Il existe deux méthodes principales pour convoier la drogue: La première, réservée aux grandes quantités, emprunte la voie maritime en utilisant des barques rapides ou la voie terrestre par caravanes. La deuxième, pour des quantités plus petites (deux à cinq kilogrammes), utilise les bagages des voyageurs empruntant les lignes

ordinaires. Cette dernière demande un personnel nombreux, car plusieurs personnes chargées de drogue prennent le même avion; si l'une d'elles arrive à traverser la barrière douanière, l'opération aura couvert ses frais; si deux personnes ou plus y arrivent, alors là commencent les bénéfices astronomiques.

La région du Golfe possède une grande façade maritime face à l'Iran et non loin du Pakistan, ce qui rend la tâche de contrôle de ces frontières très difficile. Les trafiquants dont la logistique est insuffisante pour emprunter la voie aérienne, utilisent ce front maritime pour s'infiltrer dans la région et ce malgré les efforts des autorités iraniennes pour rendre imperméables ses frontières. A ce sujet l'Agence France Presse (AFP) a annoncé :

« Les analystes et les spécialistes ont montré que les trafiquants de drogues venant du Pakistan et d'Afghanistan par caravanes sont lourdement armés, y compris en missiles sol-air Stinger que les moudjahidin afghans utilisaient contre les soviétiques. On a annoncé aussi la mort de 37 policiers iraniens dans une opération de police le long de la frontière sud avec le Pakistan, ce qui montre la férocité des affrontements entre la police et les trafiquants sur les frontières entre l'Iran et ses voisins Pakistanais et Afghan.

M. Antonio Mazitelli, le directeur du programme de l'Organisation des Nations Unies (ONU) pour la lutte contre le trafic de stupéfiants en Iran, a déclaré que les trafiquants disposaient de moyens de télécommunication plus sophistiqués que ceux dont disposent les services de police iraniens. Il a ajouté que ces trafiquants peuvent, grâce à leurs équipements, intercepter toutes les communications de la police iranienne et qu'ils disposent de leurs propres moyens de renseignement. Il a, d'autre part, déclaré que les accrochages qui ont fait ce grand nombre de victimes parmi les membres de la police iranienne ont eu lieu suite à des informations précises dont disposaient les trafiquants, leur indiquant le mouvement de la police qui essayait d'intercepter un convoi de camions transportant trente tonnes de morphine et qui se dirigeait vers la Turquie. Ce qui, d'après ces informations, leur a permis de préparer un guet-apens pour les forces de police. D'autres sources pensent que ces opérations sont menées par les trafiquants en représailles, suite à la mort de deux d'entre eux. Les accrochages les plus violents ont généralement lieu de nuit. Ils se sont multipliés ces

dix dernières années et ont fait trois mille morts dans les rangs de l'armée et de la police iraniennes. Cent mille hommes ont été dépêchés par les autorités iraniennes, appuyés par des hélicoptères pour surveiller les fortifications et les barrières qui s'étalent sur des centaines de kilomètres le long de la frontière. Le gouvernement iranien appelle la communauté internationale à la rescousse pour faire face à cette catastrophe. M. Mazitelli déclare que les convois de trafiquants sont formés de chameaux, de camions ou de cyclomoteurs et que les combats sont très difficiles dans les reliefs montagneux. Les iraniens disent que l'armement des trafiquants est très sophistiqué. Ils disposent de lances missiles Stinger que les rebelles afghans recevaient des américains pour mener leur guerre contre l'aviation soviétique entre 1986 et 1987, de fusils mitrailleurs Kalachnikoff, de batteries anti-aériennes et de missiles anti-chars, mais, selon M. Mazitelli, on n'a aucune idée de la quantité d'armes dont les trafiquants disposent. Téhéran accuse le régime des Talibans d'être derrière ce trafic et a durci sensiblement le ton à leur égard, en même temps que les relations avec le régime pakistanais issu du dernier putsch militaire sont devenues floues.

Les Nations Unies estiment la quantité d'opium produite en 1998 en Afghanistan à 4600 tonnes, ce qui est déjà le double de ce qui a été produit en 1997. Les récents problèmes de frontière entre l'Iran et l'Afghanistan ont poussé les premiers à renforcer leur présence militaire le long de la frontière. Vingt-deux mille "pasdarans" (les gardiens de la révolution) se trouvent dans la région du Blouchistan. Ils ont aussi renforcé les frontières nord avec le Khurassan. Les forces iraniennes anti-drogue ont été aussi renforcées dans ces régions. »

### III. La lutte contre la drogue et les solutions proposées.

### III. 1 L'état actuel de la lutte contre la drogue dans la région.

Dès l'apparition de ce phénomène dans les sociétés du Golfe, les instances officielles ont créé les divisions spécialisées dans la lutte contre les stupéfiants dans les différents ministères, considérant cela comme relevant de la sécurité dans la région. Ces divisions ont vu leurs tâches dévier vers une activité purement policière, au lieu d'avoir aussi une dimension sociale. Ce handicap a favorisé la prolifération des drogues au lieu de les stopper. Au même moment, les autorités ont adopté exclusivement la réponse juridique, qui n'a fait qu'accompagner la crise sans jamais y remédier. Elles n'ont pu apporter les réponses aux questions sanitaires et socio-économiques, ni soigner les causes qui ont donné naissance à ce phénomène dans la région.

Sur le plan juridique, tous les gouvernements des pays du Golfe ont promulgué des lois draconiennes et des dispositions pénales très sévères contre les usagers, les toxicomanes et les dealers. Certaines peines vont jusqu'à la réclusion à perpétuité contre un utilisateur ou un dealer. La réponse juridique a longtemps été considérée comme la solution radicale contre ce type de criminalité et de comportement déviant dans la société. L'expérience a montré que les peines les plus sévères ne stoppent pas l'expansion de la drogue dans la région, tout au contraire, d'année en année, ses ravages sévissent parmi les jeunes. C'est la preuve qu'il y a une faille dans cette démarche et dans la méthodologie adoptée par les officiels pour élaborer des solutions.

Si nous examinons l'ampleur de ce phénomène dans la plupart des pays du Golfe, nous réaliserons le décalage entre les solutions choisies et les éléments du contexte social et individuel qui ont favorisé l'émergence de ce phénomène.

Les dispositions pénales et judiciaires ne se sont jamais attaquées aux grands commerçants de drogues et les vrais trafiquants qui ont été dévoilés dans certains scandales où étaient impliqués des hauts responsables de l'Etat, des membres des

familles gouvernantes et des hauts officiers. Ces personnalités sont restées à l'abri du pouvoir de la justice et de la loi.

Ce laxisme a favorisé l'aggravation de la situation. Les victimes, de plus en plus nombreuses, ne sont plus des personnes du peuple, mais le drame a frappé les enfants des familles influentes, comme la mort par overdose du neveu du prince Mohamed ibn Salman Al Khalifa, alors qu'il en consommait en compagnie d'autres membres de la famille princière et d'enfants de hauts officiers. Tout tend à démontrer que, pour les autorités, la solution se résumait dans la rédaction de lois, même si celles-ci doivent rester sans effet lorsqu'il s'agit de personnalités influentes et ne frappent que les petits distributeurs qui sont en réalité, eux-mêmes, esclaves de ce système pervers. L'efficacité ne dépend pas de la sévérité de la loi, comme l'ont déclaré plusieurs légistes et sociologues, mais de la dimension sociale, qui doit être mûrement étudiée et réfléchie, que la loi vient appuyer et renforcer.

Il y a certainement des pays qui ont vécu des expériences plus compliquées et plus problématiques que celle du Golfe. Elles méritent d'être étudiées et rentabilisées pour affronter ce danger qui guette la vie d'un grand nombre de jeunes. La plus parlante de ces expériences est celle de la Chine où 70% de la population, c'est à dire 700 millions d'individus, souffraient d'accoutumance à la drogue. Malgré la différence de proportions entre la situation en Chine et celle dans le Golfe, il serait certainement profitable d'étudier la méthode chinoise qui a réussi en quelques années à éradiquer totalement le phénomène. Cette réussite n'est pas due à la sévérité de la loi, mais à la démarche socio-économique adoptée pour soigner les causes de ce phénomène et ce au moment où d'autres pays, qui se sont contentés de promulguer une législation pénale extrêmement sévère recourant à la peine de mort comme les Etats Unis d'Amérique, la Malaisie ou l'Egypte, ont essuyé des échecs cuisants.

### III.2 Les solutions proposées.

En plus de ce qui a été dit jusqu'à maintenant, nous pensons que la solution dépendra des éléments suivants :

1. La nature sociale du problème fait qu'il touche toute la société, donc pour le résoudre, il faudra la participation de toutes les instances officielles et populaires. Il faudra donner toute la liberté aux chercheurs scientifiques pour qu'ils étudient les causes du phénomène dans tous les domaines concernés, sans exception.
2. Le phénomène de la drogue est pluridimensionnel: Il a une dimension sociale, une dimension économique et une dimension politique. Il faudra travailler pour résoudre tous les problèmes relatifs à chacune de ces dimensions. Il faudra arriver à réaliser un climat social sain où seront assurées les conditions honorables de logement et de travail, et assurer un espace démocratique où les libertés seront garanties. Globalement, il faudra dissiper tout ce qui trouble la société et engendre des maladies comportementales et des attitudes déviantes comme la toxicomanie.
3. Il faudra constituer un comité spécialisé, composé de toutes les parties officielles, de tous les partenaires populaires qui travaillent dans les domaines de la santé, du social, de l'économie, du droit, des intellectuels et des organisations professionnelles et féminines. Cet effort collectif permettra de cerner le problème sous tous ses angles et garantira l'objectivité de l'études de ses causes réelles. La liberté d'action et les moyens nécessaires à celle-ci doivent être assurés, pour que ce comité arrive à travailler efficacement et finisse par produire les éléments d'une solution radicale qui mettra fin à ce fléau social.
4. Le rôle de l'institution scolaire doit être revu. Les programmes scolaires doivent adopter les nouvelles méthodes pédagogiques et scientifiques dans le but de former les générations futures sur des bases solides de maturité et de responsabilité. Il faudra rompre avec les politiques d'improvisation et les actuelles expériences éducatives qui ont échoué.
5. L'information des citoyens, à travers tous les médias, des dégâts physiques, sociaux et nationaux que la toxicomanie engendre, comme le prouvent toutes les études sociologiques et psychiatriques.

6. Il faudra mettre fin au chômage et à l'oisiveté dont souffrent un très grand nombre de citoyens. La garantie des chances de travail pour tous est une nécessité. Il faudra mettre le citoyen au centre de la construction économique nationale en diminuant le recours à la main d'œuvre spécialisée qui vient de l'étranger. Ce-ci est possible si le niveau de formation technique et professionnelle du citoyen est consolidé. Cela diminuera le nombre d'étrangers qui arrivent continuellement dans la régions et réduira l'ampleur du commerce que l'émigration engendre.

7. Garantir les soins médicaux pour les toxicomanes en tant que patients à guérir et non criminels à punir. Il faudra aussi se préoccuper de leur réinsertion sociale et de leurs familles.

8. Construire plus de cliniques psychiatriques et leur fournir plus de psychothérapeutes et de sociologues. Il faudra inciter les toxicomanes à venir se soigner loin de toute intervention policière, afin de les rassurer.

9. Insister sur le rôle de la famille dans la formation et l'éducation des enfants, dans un cadre sain et équilibré. Cela passe par la réalisation de conditions sociales et économiques favorables, permettant à la famille de jouer amplement son rôle. On épargnera ainsi aux enfants de devenir les victimes de maladies sociales comme la toxicomanie.

10. Lutter contre le trafic de drogues et arrêter ce commerce en traquant et en punissant les vrais chefs, et ne pas se contenter d'arrêter les petits dealers. Il ne doit y avoir aucune indulgence envers les personnes influentes qui se rendraient coupables de ce crime.

11. Il est indispensable de détruire des quantités de drogues réquisitionnées afin d'empêcher que des fonctionnaires corrompus ne les remettent dans le circuit, ou les utilisent à des fins encore plus dangereuses pour la société.

12. Il faudra penser à bien occuper le temps libre de la jeunesse en laissant le champ libre à toutes les formes d'expression et de production artistique ou sportive.

Les institutions sociales et les clubs populaires devront produire des programmes culturels et sociaux bien ciblés et des activités de loisir qui aident à ouvrir de nouveaux horizons aux jeunes, tout en les distrayant.

13. Enfin et en appui pour toutes ces solutions que nous préconisons, vient le rôle de la loi. Elle doit intervenir quand toutes les autres solutions ont échoué et prendre en compte les études et les directives de la commission multipartite dont nous avons parlé plus haut. La partie légale et juridique ne doit pas oublier que le toxicomane est un citoyen qui peut être utile à la société et qu'il ne faut pas désespérer de guérir.

Il se peut que ces solutions et ces propositions ne soient pas suffisantes pour résoudre entièrement ce problème. Mais nous pensons qu'elles constituent l'ensemble qui a le plus de chances d'endiguer l'expansion du fléau de la drogue et préparer son éradication. Elles peuvent s'ajouter à toutes les autres solutions déjà proposées par les sociologues, les spécialistes de la santé, les psychologues, les légistes et les organisations populaires dans la région.

## IV. Les rôles des différentes parties dans la solution du problème de la drogue.

La famille, l'institution scolaire et éducative, les différents médias, l'institution religieuse et les ulémas, le corps médical et sanitaire et les forces armées ont tous un rôle à jouer dans l'élaboration et la réussite de la solution du problème de la drogue.

### IV.1 Le rôle de la famille.

Comme il a été dit auparavant, la famille est le lieu privilégié où l'enfant reçoit les éléments fondamentaux de son système de valeurs. C'est là où se fait son imprégnation des us et coutumes de la société ainsi que de ses valeurs. C'est auprès de l'autorité des parents que ce fait l'apprentissage de la notion du permis et de l'interdit ainsi que le religieusement licite ou illicite. C'est son environnement primaire qui donne à l'enfant les prémices de ce que seront sa connaissance et sa culture qu'il développera toute le reste de sa vie.

Dans ce rôle constructeur, il est indispensable d'aider la famille en mettant à sa disposition plus de psychosociologues à l'école ou dans des centres médico-sociaux. Ils pourront aider les familles dans leur tâche éducative et les sensibiliser à la gravité et à l'importance de leur rôle.

Toutes les instances qui s'occupent de l'enfance et de la jeunesse doivent faire participer les parents à leurs activités, dans une démarche scientifique saine, afin de les aider à mieux réussir dans la protection de leurs enfants contre les risques de dérives comportementales qui pourraient les conduire vers la drogue.

## IV.2 Le rôle de l'institution scolaire et éducative.

De la maternelle à l'enseignement supérieur en passant par le primaire et le secondaire, l'école a un rôle déterminant à jouer. Du fait même qu'elle soit intermédiaire entre la cellule familiale et la vie sociale active, elle doit être une passerelle où se parfait l'éducation et la formation.

L'école ne doit pas se contenter d'abreuver le cerveau de l'élève de connaissances et d'informations. Elle doit être pour lui un espace de vie sociale où il agit sur les autres et reçoit leur influence. C'est le deuxième lieu, après la famille, où se réussit la socialisation de l'individu par l'acquisition des principes et des règles ainsi que des usages et des traditions.

### IV.3 Le rôle des médias.

L'évolution des mentalités, des comportements, des personnalités et des modes de vie dans une société moderne doit beaucoup aux médias. Toute nouvelle tendance se renforce et provoque l'adhésion des gens si elle est relayée positivement par les médias. Ce que le père de famille, l'instituteur ou le prédicateur met des années à promouvoir, un média moderne peut le détruire ou le relancer en peu de temps. S'il n'y a pas une maîtrise et une direction saine des médias, leurs ravages peuvent être incontrôlables.

L'homme, de part sa nature, tend à imiter les autres, ce qui favorise l'influence des moyens de communication actuels. Un film, un reportage, un article dans une revue ou un livre peuvent influencer le comportement de l'individu. Le fait que les différents médias traitent le sujet de la drogue ne contribuera pas forcément à son expansion mais, si c'est bien fait, cela pourra aider à la combattre et à en diminuer les méfaits sur la société.

### IV.4 Le rôle de l'institution religieuse et des ulémas.

La religion islamique dans les pays du Golfe ne s'arrête pas à l'aspect rituel. Elle constitue un élément principal dans la construction de la personnalité sociale de l'individu. Ceci rend le rôle des ulémas d'une importance capitale. Ils peuvent utiliser le poids de la religion en expliquant sa position vis à vis de la drogue. Beaucoup de personnes ont consommé de la drogue en ignorant ce que l'Islam en dit.

L'Islam interdit catégoriquement l'usage de drogues de quelque sorte et sous quelque forme que ce soit. Il en a aussi interdit la production et la commercialisation. Il qualifie la drogue de péché et considère comme illicites les bénéfices que rapporte

le commerce de stupéfiants, car il aide à la prolifération de substances nuisibles pour autrui.

Voici quelques arguments religieux qui dictent cette interdiction :

1. Les hadiths (discours du Prophète) les plus authentiques prouvent l'interdiction de toute substance stupéfiante, au même titre que l'alcool, pour l'effet qu'elles ont sur le cerveau de l'homme. Le Prophète Mohammad dit : « tout ce qui enivre est illicite ». Donc, quelque soit la forme, la couleur ou le nom de la substance, elle est déclarée interdite du moment qu'elle est enivrante. Aïcha, la femme du Prophète dit : « Ne me demandez pas de permettre ce qui enivre qu'il ait la forme du pain ou celle de l'eau. »

2. Les buts désignés de la religion islamique visent à sauvegarder le culte et à garantir à l'homme son intégrité physique, l'intégrité de sa conscience et son intellect, son intégrité sexuelle et celle de sa filiation et enfin la sauvegarde de ses biens.

En ce qui concerne culte, l'effet de la drogue et l'accoutumance que cela engendre entrave la pratique régulière de la religion qui exige la présence de l'esprit et la maîtrise de toutes ses capacités physiques habituelles. Dieu dit dans le Coran : « Je n'ai créé les humains et les djinns que pour Me vouer le culte d'adoration ».

La nuisance de la drogue pour le corps humain est manifeste. Elle peut même entraîner la mort lente ou par overdose. Son effet sur le cerveau est aussi très grave. Le cerveau du drogué devient incontrôlable comme celui de l'ivrogne, il devient capable de se nuire physiquement, moralement et même de dilapider ses biens. Les victimes de la drogue remplissent les hôpitaux psychiatriques.

L'imam Ibn Taïmiya dit : « Sous l'effet de la drogue, l'homme n'a plus de dignité, il devient incapable de défendre son honneur et celui des siens ». L'intégrité sexuelle et filiale sont mise en danger avec l'usage de la drogue.

Le rôle des ulémas doit être intégré dans une démarche globale et un plan général de lutte contre la drogue.

## IV.5 Le rôle du corps médical et sanitaire.

Dans le cadre des grands efforts habituellement fournis par l'Etat pour la sauvegarde de la santé publique et pour garantir la gratuité des soins pour les citoyens comme pour les résidents étrangers, les soins apportés aux toxicomanes trouvent leur place.

Le traitement d'un toxicomane exige plusieurs étapes, dont la première est son arrivée à l'hôpital. Il est tenu compte du régime alimentaire, du programme de médication et de l'état psychique plus ou moins grave selon le degré de dépendance à la drogue du patient. Ensuite vient l'étape de la thérapie sociale assurée par un psychosociologue, pour préparer sa réintégration par la qualification professionnelle. La thérapie intègre aussi les activités sportives et religieuses sous l'égide d'un religieux spécialiste des toxicomanes.

## IV.6 Le rôle des forces armées.

Le rôle de l'armée consiste à garder les frontières contre toute agression. Un de ses devoirs les plus importants est de rendre les frontières imperméables à toute intrusion des trafiquants de drogues, que ce soit par voie terrestre ou maritime. Réussir cette tâche contribuera grandement à réduire la quantité de drogues disponibles dans le circuit intérieur.

Les problèmes administratifs et relatifs à la gestion et à la planification, ainsi que l'insuffisance du personnel par rapport à l'ampleur de la tâche sans qu'il y ait de solution à cela, engendrent des failles dans le système de défense contre le trafic de drogues et le rendent perméable.

Il y a plusieurs domaines où il est nécessaire d'agir pour combattre la toxicomanie dans l'armée :

1. Insister sur la nécessité de contrôler entièrement les issues terrestres et maritimes.
2. Arriver à développer la perception négative de la drogue pour en diminuer l'attrait.
3. Découvrir les situations propices à la consommation de drogues et éviter tant que possible de les encourager.
4. Insister sur l'instruction religieuse, tant culturelle que morale.
5. Organiser des conférences scientifiques, médicales et psychologiques avec des spécialistes.
6. Etudier les conditions de vie de la main d'œuvre étrangère et essayer de les améliorer et en savoir plus sur le phénomène de l'usage de drogues et leur circulation parmi les immigrés.

Il apparaît, d'après les rapports confidentiels du ministère de l'intérieur, que les militaires et les policiers apparaissent au second rang parmi la population touchée par la drogue (18%), juste après les populations non qualifiées (48%) et avant la population qualifiée(12%).

## . Conclusion.

Dans cette étude, nous avons parlé des causes et des facteurs qui sont à l'origine de la propagation de l'usage des stupéfiants dans les pays du golfe. Si ces facteurs sont divers, leurs influences respectives ne se situent pas au même niveau, en essayant, dans la mesure du possible, d'être objectifs. Nous avons, ensuite, parlé des incidences de la toxicomanie sur tous les domaines de la société, en citant des exemples historiques de ses méfaits. En toute humilité, nous avons montré les différentes voies qu'utilise le commerce de la drogue et les rôles joués par les différentes parties dans le traitement de ce phénomène. Mais tous les efforts demeureront stériles si les plus hautes autorités ne mettent pas tout leur poids et leur détermination dans la bataille et la mise en application des lois les plus fermes contre les grands trafiquants et leurs sous-traitants. Il serait souhaitable que cela soit fait publiquement afin de servir de leçon pour tous et de mise en garde contre la tentation. Il faudra aussi créer une dynamique de coopération régionale et internationale pour faciliter la circulation des informations sur les réseaux de trafic de stupéfiants. Le commerce de stupéfiants est devenu l'ennemi numéro1 de la société. C'est aussi une arme stratégique qui menace les personnes dans toute société à laquelle il s'attaque ; par conséquent, la lutte contre ce fléau par tous les moyens afin de l'endiguer ou d'en limiter l'expansion, avec le soutien des plus hautes autorités, devient indispensable, faute de quoi tous les efforts fournis seraient vains.

# LA DROGUE DANS LES PAYS DU GOLFE

## Table des matières

. Introduction.	
I. La prolifération des drogues dans les pays du Golfe et leur influence.	4
I.1 Le phénomène de l'usage de drogues dans le Golfe.	4
I.2 Les causes de l'expansion.	6
I.2.1 Le pouvoir et la puissance de la mafia du Golfe.	8
I.2.2 Les variantes socioéconomiques.	8
I.2.3 La famille	10
I.2.4 L'école	11
I.2.5 Les médias	12
I.2.6 Les réseaux étrangers	13
I.3 L'influence des drogues sur la société dans le Golfe	14
I.3.1 L'influence sur l'individu	14
I.3.2 L'influence sur la famille	15
I.3.3 L'influence sur la vie économique de la société	15
I.3.4 L'influence de la drogue sur les forces armées	16
II. Les réseaux de trafic de drogues	18

III.	La lutte contre la drogue et les solutions proposées.	20
III.1	L'état actuel de la lutte contre la drogue dans la région.	20
III.2	Les solutions proposées	22
IV.	Les rôles des différentes parties dans la solution du problème de la drogue.	24
IV.1	Le rôle de la famille	25
IV.2	Le rôle de l'institution scolaire et éducative	25
IV.3	Le rôle des médias	26
IV.4	Le rôle de l'institution religieuse et des ulémas	26
IV.5	Le rôle du corps médical et sanitaire	28
IV.6	Le rôle des forces armées	28
.	Conclusion.	31
	Table des matières	32
	Bibliographie	34

# Bibliographie

- 1\_\_\_\_ Le général D. Mohamed Aïd les années difficiles de l’histoire des drogues – centre de la lutte contre les drogues
- 2\_\_\_\_ Le onzième congrée arabe des organismes de la lutte contre la drogue « 1994—1996 »
- 3\_\_\_\_ Conseil des ministres de l’intérieur arabe –( secrétariat général )
- 4\_\_\_\_ Les journaux de QATAR
- 5\_\_\_\_ « WORLD DRUG REPORT 2000 » Bureau des Nation unis de contrôle des drogues et prévention des crimes.
- 6\_\_\_\_ La jeunesse des pays du golfe et de la consommation de la drogue organisation de la jeunesse de Bahrine